

## La danse brésilienne sous électrochocs

Pour sa première venue à Lyon, la troupe brésilienne épate par son habileté technique. Mais la pièce est si répétitive qu'Édouard Lock déçoit péniblement.

Vu 72 fois | Le 02/04/2016 à 05:00 | Réagir



Il est rare que les spectateurs de la Maison de la danse applaudissent à hue et à dia, en dépit du bon sens, hurlant des bravos de forcené alors que le spectacle n'est même pas fini, au risque de ruiner la concentration des danseurs.

À la première lyonnaise de la São Paulo dance company, ces acclamations outrancières, si elles ont fait preuve de convivialité en démontant un réel engouement pour la troupe, ressemblaient davantage à un excès de fanatisme de la communauté brésilienne qu'à une subite fièvre chorégraphique. Car le spectacle, en lui-même, n'avait pas de quoi susciter un béguin aussi démesuré.

Les interprètes, il est vrai, sont formidables, passant avec une technique irréprochable d'un classique revisité à une forme de transe orientale. C'est plutôt le programme qui blesse : on a rarement vu une pièce d'Édouard Lock (un de nos chouchous) aussi répétitive et mécanique que *The seasons*, qu'il a expressément créée pour la compagnie brésilienne. Ne vous méprenez pas : on adore le style hyper reconnaissable du chorégraphe canadien, son classique sous amphétamines, ses pointes à la vitesse grand V, ses tourbillons réalisés en accéléré, comme autant de Giselle SM sous électrochocs.

Mais ses *Saisons*, rythmés par un Vivaldi revu et speedé par Gavin Bryars, ont vite réfrigéré nos espérances. Les lumières (ou plutôt les trois-quarts d'obscurité), particulièrement exténuantes, obligent les interprètes à s'agiter dans des ronds de semi-clarté sans cesse déplacés. Dans la déception, subsiste l'ombre d'une consolation : à une vitesse normale, ce ballet de 50 minutes pour toupies et piles électriques, sans fil conducteur, aurait sûrement duré trois heures. Après la cravache, la caresse. L'entracte passé, place au chaleureux *Gnawa* de Nacho Duato, véritable oasis grand public sur des ondulations marocaines et andalouses. Les premières mélodées sont applaudies, allez savoir pourquoi. Une ondée de sensualité méditerranéenne : de quoi recharger en douceur les batteries, éreintées par la première partie.